

Quo Vadis Nigeria ?

Par Onyemaechi F.E. Ogbunwezeh, PhD, novembre 2020

La question "Où va le Nigéria" est une question qui a tourmenté les analystes, les décideurs politiques et les politiciens du monde entier pendant des décennies. L'importance stratégique du Nigeria dans la géopolitique africaine en fait une question pertinente.

Certains pensent que le Nigéria pourrait devenir un pays d'un demi-milliard d'habitants, avec une économie de mille milliards de dollars, entrant en compétition avec les autres nations du monde pour une place au soleil. Les potentiels sont là, et ils sont énormes. Avec plus de 200 millions d'habitants, le Nigéria est un colosse endormi, attendant de réveiller cette ressource humaine, tout comme la Chine et l'Inde l'ont fait. En tant que sixième exportateur mondial de pétrole brut, et en tant que nation richement dotée d'une multitude d'autres gisements minéraux, ainsi que de terres arables, les matières premières nécessaires à son essor sont déjà là.

D'autres craignent qu'elle ne sombre dans une ruine colossale, minée par des guerres insolubles, un génocide et une implosion. Les conditions pour cela abondent également au Nigeria. Des failles ethniques, tribales et religieuses fossilisées ont sabordé l'émergence d'un Nigéria uni. La suspicion mutuelle est devenue une éthique nationale. En tant que pays, elle n'existe que comme un bouquet de griefs fédérés, liés entre eux par le pétrole brut. Affligés depuis des décennies par un leadership qui n'a pas su forger une unité forte, les conflits de faible densité (LDC) et l'insécurité physique et des biens sont les piliers de la vie au Nigeria, aux côtés de la pauvreté et du désespoir de plus de 70 % de sa population.

Insurrection et attaques génocidaires

À la fin des années 90, une prévision attribuée à la CIA a fait le tour des médias. Elle affirmait que le Nigeria devait se diviser en 2015. Comme si cette prévision de la CIA se réalisait, en 2009, Boko Haram, jusqu'alors une secte non armée réunie autour d'un prédicateur

charismatique nommé Yusuf Mohammed, est devenue une insurrection à part entière.

Alors que le Nigeria se battait pour accepter la possibilité que cette prévision se réalise, les bergers peuls se sont joints à la mêlée, adoptant une stratégie de pillage des villages chrétiens et des communautés minoritaires d'une manière qui ne peut être qualifiée que de génocide. Ces points chauds ont été rejoints par les agitations sécessionnistes du Sud-Est, du Sud-Ouest et de la Middle Belt, faisant du Nigeria un chaudron de dissension bouillonnant. Ces conflits ont rempli l'atmosphère politique nigériane du genre de rhétorique toxique qui a précédé de nombreux génocides.

Cette question "Où va le Nigeria" a pris de l'importance récemment, alors que des millions de jeunes Nigériens, en colère contre le cimetière des rêves et l'abattoir de vies que leur pays est devenu, se sont soulevés pour protester contre les abus systémiques perpétrés par la brigade spéciale de lutte contre le vol de la police nigériane (SARS).

Les protestations ont rapidement dégénéré en un festival de pillage, car des voyous prétendument engagés par le gouvernement ont commencé à attaquer les manifestants et à organiser le pillage et la destruction de biens afin de délégitimer les protestations. L'armée, comme elle l'a fait à plusieurs reprises dans un passé récent, a ouvert le feu sur des manifestants pacifiques, tuant 12 personnes au péage de Lekki à Lagos.

Ces protestations n'ont pas conduit à la suspension d'autres conflits en cours au Nigeria. Les bergers peuls ne sont jamais partis en vacances, poursuivant leur campagne génocidaire de massacre contre les chrétiens et les minorités de la Middle Belt alors que les jeunes Nigériens protestaient. Les protestations n'ont fait qu'éloigner le pays des feux de la rampe des médias.

Rôle du gouvernement

Certains analystes accusent le gouvernement nigérian soit d'être délibérément aveugle aux forces qui tentent de déchirer le pays, soit d'attiser et de financer activement et d'être complice de la division et de la désunion.

Ils trouvent un soutien à leurs revendications dans certaines politiques népotiques, ainsi que dans la rhétorique de division du gouvernement central. La déclaration du président Buhari lors d'une manifestation de la Chatham House à Londres après son élection en 2015, où il a affirmé que les 5% des électeurs qui n'ont pas voté pour lui ne devraient pas s'attendre à être traités comme les 97% (sic) qui l'ont fait, en est un exemple.

Le gouvernement est également devenu plus ouvert dans ses tentatives de museler la liberté d'expression des Nigériens. Les sécessionnistes et les réformistes sont tous deux visés par cette criminalisation de la dissidence. Le ministre de l'information, Lai Mohammed, cherche à obtenir la possibilité de fermer l'internet à volonté. L'organisme gouvernemental de régulation de l'audiovisuel a également infligé des amendes à certains médias pour avoir donné une large couverture aux manifestations, tandis que la Banque centrale du Nigeria a bloqué les comptes bancaires des leaders de la contestation. Ces mesures antidémocratiques du gouvernement ont mis de nombreux Nigériens sur la sellette.

Face à toute cette agitation, on peut espérer que les Nigériens sortiront leur pays du gouffre et se mettront à dialoguer pour régler pacifiquement ces questions. Le gouvernement ferait bien de faciliter ce processus. Les libertés fondamentales ne doivent pas être violées. Les voix ne doivent pas être muselées ou repoussées dans la clandestinité, un moyen traditionnel et fiable de semer la terreur et de faire la révolution. La paix et le progrès du Nigeria sont d'une importance capitale. Les implications géopolitiques, démographiques et socio-économiques d'un Nigeria en faillite sont une possibilité trop effrayante pour qu'on la laisse se réaliser.

Le Nigéria a tout le potentiel pour devenir le grand espoir africain. Mais il est aussi en train de se désintégrer, ce qui serait un désastre pour l'Afrique et le reste du monde. Un pays de plus de 200 millions d'habitants qui s'effondre, c'est une tragédie, qui entraîne dans son sillage d'innombrables et indicibles souffrances humaines.

Le Nigeria et ses partenaires internationaux doivent collaborer aux efforts de paix juste afin de prévenir cette dangereuse éventualité.

Onyemaechi F.E. Ogbunwezeh, PhD, est **chercheur principal à Christian Solidarity International (CSI)**